

Elle estime que la violence, exprimée par les jeunes rencontrés au cours des ateliers de pratique théâtrale qu'elle anime, est un besoin d'exister: «Certains sont prêts à exploser. À nous de les aider à canaliser cette énergie. On n'apprend pas le théâtre, nous sommes des passeurs, on accompagne, on provoque des aventures, on se confronte.», résume-t-elle modestement. Et pourtant, pour présenter un spectacle au théâtre de l'Odéon, les sixièmes de Paul-Éluard et les CM1-CM2 d'Elsa-Triolet ont beaucoup appris. Ils sont allés à l'école Élodie Chanut, ont appris à se concentrer, à se poser avant de parler, à maîtriser leurs peurs et à s'exprimer correctement pour se faire comprendre. Ce n'est pas du théâtre tout ça? Et bien si, ce sont les bases d'apprentissage, les mêmes que celles de la vie. «Je cherche toujours un parallèle avec la vie, ce qui va leur servir plus tard, quand ils vont devoir prendre la parole en classe ou répondre à un entretien d'embauche.» Élodie a une vocation. Transmettre et partager.

Scènes improvisées

Tréteaux, salles des fêtes, granges, théâtres prestigieux, rue, Élodie s'est essayée à toutes les scènes. Son envie de transmettre n'a aucune limite. En 1999, elle fait une rencontre qui change sa vie. Sotigui Kouyaté, griot et comédien malien, lui propose rapidement de l'assister. «Sotigui détenait le secret et le pouvoir de la parole. Son enseignement continue à me suivre dans chacune de mes répétitions. Issus de cultures différentes, nous avons la même approche du théâtre, la même recherche. Il m'a beaucoup appris.» L'artiste se souvient, émue, de leur collaboration: «Sotigui était comme une âme sœur, on se comprenait au-delà des mots. Parfois, il me parlait en bambara, je lui répondais en français!» Après Antigone, ils montent Sophocle ensemble en Afrique. Et là, c'est un choc pour Élodie, elle comprend: «J'ai envie de faire du théâtre vivant, organique et peu bavard, en lien direct avec le public, de créer une communion.» Cette révélation va influencer son travail. La metteur en scène revient en France et crée la compagnie L'œil des cariatides. Elle signe plusieurs pièces qui tournent en Bourgogne et en Normandie. Cap à Nanterre où elle présente Entre ailes et lui, un spectacle jeune public inspiré des Oiseaux d'Aristophane. Depuis toujours, la jeune Élodie sait qu'elle veut devenir comédienne. Son parcours, à l'origine classique, lui est propre. Cette blonde discrète sait pourtant toucher là où ça fait du bien. Elle puise l'énergie de l'oral pour la transmettre au corps. Son secret, bannir la peur: «Le plus grand ennemi de l'être humain», qui l'isole et l'enferme dans le silence, la solitude et la violence. Élodie ne monte pas sur scène par hasard: «Seul, on n'est rien, on se révèle par le regard de l'autre.»

PERRINE RIAZA-WALLET

ÉLODIE CHANUT

CETTE COMÉDIENNE INCARNE LE THÉÂTRE VIVANT, «ORGANIQUE ET PEU BAVARD». ELLE AIME LES TEXTES, L'ÉCRITURE. SA PASSION, ELLE SOUHAITE LA TRANSMETTRE. PLEINE D'ÉNERGIE, ELLE SILLONNE LES PLANCHES DES THÉÂTRES MAIS AUSSI LES ÉCOLES, LES GRANGES, LES FESTIVALS D'ARTS DE LA RUE...

Une femme douce et posée, la quarantaine, s'installe à la table du restaurant des Amandiers. Ses gestes gracieux trahissent son expérience de danseuse. Élodie est une femme simple. Son credo: aller à l'essentiel. Petite, déjà, elle accordait une grande importance à la parole: «À l'école, je parlais peu. Je sentais que la parole pouvait soit construire, soit détruire. Seule la poésie me touchait.» Le poids des mots en quelque sorte. Quand elle s'adresse à vous, chaque mot est pesé. La rencontrer, c'est une invitation au langage, surtout quand on a déjà eu l'occasion de voir certaines de ses pièces. *La Théorie de l'échec* par exemple, cette adaptation du texte d'un jeune rencontré au lycée Joliot-Curie au cours d'un atelier de pratique théâtrale. La vingtaine accomplie, Hichem Djemaï signe un texte poignant, inspiré de la vie dans une banlieue parisienne du XXI^e siècle. Une mine d'or pour Élodie, qui choisit d'adapter ce texte, en le présentant aux Amandiers mais aussi à la maison Daniel-Féry.

DATES CLÉS

1967

Naissance en Haute-Savoie

1991

Diplôme du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris

1999

Rencontre avec Sotigui Kouyaté

1998

Premiers ateliers de pratique théâtrale aux Amandiers

2008

Mise en scène de *La Théorie de l'échec*

2004

Création de la compagnie *L'œil des Cariatides*

2010

Exil et volatiles à *Parades*

2011

Dionysos un mythe sans limite, spectacle présenté à l'Odéon

Dramaturgie populaire

«*La Théorie de l'échec*, ce n'est pas une pièce sur la banlieue mais écrite depuis la banlieue», précise la metteur en scène, qui se souvient du jeune Hichem et de son texte évoquant l'Algérie et les douleurs d'un passé encore à fleur de peau. Plume rythmée, le dialecte des cités devient une langue banale, qui monte sur la scène d'un des grands théâtres parisiens. Élodie a réussi son pari: faire parler de la banlieue autrement, sur une scène, ce grand espace de liberté qu'elle affectionne particulièrement. Pour elle, la parole doit être réparatrice: «Remplir la salle de parents, d'habitants de Nanterre, d'éducateurs, d'enseignants, assis à côté des habitués du théâtre des Amandiers, c'est ce que je souhaite en tant que metteur en scène. Ce qui m'intéresse, c'est de donner la parole. Le public doit être impliqué», c'est ça la marque Élodie Chanut. On ne sort pas sans avoir été happé, captivé par un univers qui est le nôtre. Pourtant, cette militante regrette que le terme populaire soit devenu péjoratif. La qualité du spectacle, l'exigence du jeu sont les mêmes, voire plus pointilleuses: «Être là au moment présent, s'engager physiquement pour entrer dans le rythme, trouver l'énergie et l'impact du langage, c'est ce théâtre que j'aime faire», argumente-t-elle, passionnée.

La comédienne est convaincue que «l'échange est vital».

Invitation
au langage